

C'est ainsi qu'elle entend démontrer son à propos et son utilité.

* * *

Pour justifier davantage, Mesdames et Messieurs, cette idée, ce mouvement, cette association dont je viens de vous entretenir, en abusant peut-être de votre si bienveillante attention, me permettez-vous d'apporter le témoignage d'une personnalité que vous connaissez sans doute : M. Léon Bourgeois :

“L'association, disait-il, est une chose merveilleuse. Nous sommes tous pleins de bonne volonté, nous ne demandons pas mieux que de travailler, et cependant nous ne réalisons rien. Pourquoi ? . . . Parce que les volontés sont éparses. La volonté d'un homme, qu'est-ce que c'est dans l'immensité des forces qui se heurtent dans la bataille sociale ? . . . Qu'est-ce que c'est la volonté d'un homme, quel que soit son génie, quelle que soit son énergie, quels que soient ses efforts, s'il reste seul ? . . . Ah ! si, au contraire, il réussit à mettre en commun un faisceau de bonnes volontés, tout change, sa force se trouve centuplée du jour au lendemain. L'association n'additionne pas les hommes les uns aux autres, elle n'additionne pas les efforts individuels aux efforts individuels ; l'association multiplie les efforts individuels par les efforts individuels, et là où on est dix, on a la force de cent, parce qu'au lieu de subir le conflit des intérêts qui affaiblit l'effort de chacun, on a les coudes serrés de ces dix hommes qui font la trouée dans les foulos.”

N'est-ce pas un philosophe français, Alfred Fouillée, qui a dit :

“Rien ne se fera sans nous, et le progrès général n'aura lieu que si nous l'assurons par notre propre progrès personnel, par notre force de caractère et d'intelligence A nous de